

Patrimoine

La Société vaudoise des sciences naturelles partage tout son savoir

L'institution a transféré son patrimoine aux Archives cantonales. Il est désormais public

Christophe Boillat Textes
Patrick Martin Photos

La Société vaudoise des sciences naturelles (SVSN) célèbre cette année ses 200 ans. Son comité a mis sur pied un programme éclectique. Outre le recensement des fournitures vaudoises («24 heures» du 24 avril), des excursions variées, le lancement d'une bourse, l'institution a mené le dessein de confier son riche patrimoine aux Archives cantonales vaudoises. La cérémonie de remise, ouverte au public, se déroule ce jeudi à 18 h.

«Cette action permet de regrouper l'ensemble de nos archives en un seul lieu, de le conserver, l'inventorier, surtout de le rendre accessible au public», résume le président de la SVSN, Vincent Sonny. Une partie se trouvait précédemment dans les caves du Palais de Rumine, l'autre à la Bibliothèque cantonale et universitaire. L'inventaire détaillé et précis des 23,20 mètres linéaires, qui occupent 632 pages, avec un gros index des noms cités dans les documents, est consultable en ligne, sur le site des Archives cantonales vaudoises, au travers de la base DAVEL», informe le directeur, Gilbert Coutaz.

La SVSN a été fondée le 17 mars 1819 par des scientifiques, naturalistes, notables. Parmi ces pionniers figure notamment Louis Levade, médecin et pharmacien veveysan, abbé-président de la Confrérie des Vignerons. Certains membres sont devenus des savants de renommée internationale comme le naturaliste Louis Agassiz et le myrmécologue Auguste Forel. «Dès le début, les activités abordent nombre de domaines scientifiques: mathématiques, physique, chimie, zoologie, botanique, minéralogie, etc.», détaille Vincent Sonny.

Dès 1842, scientifiques et universitaires compilent leurs travaux dans le Bulletin de la société. Ces parutions constituent une grande part des archives, où figurent aussi de nombreux objets: médaillons de savants, tableaux rares, plaques d'imprimerie, microscope, épidiscopes, etc. Assez rapidement, la société, via ses bulletins, intéresse une septantaine d'institutions dans le monde. Si bien qu'en 1875 elle est en relation avec 144 sociétés savantes.

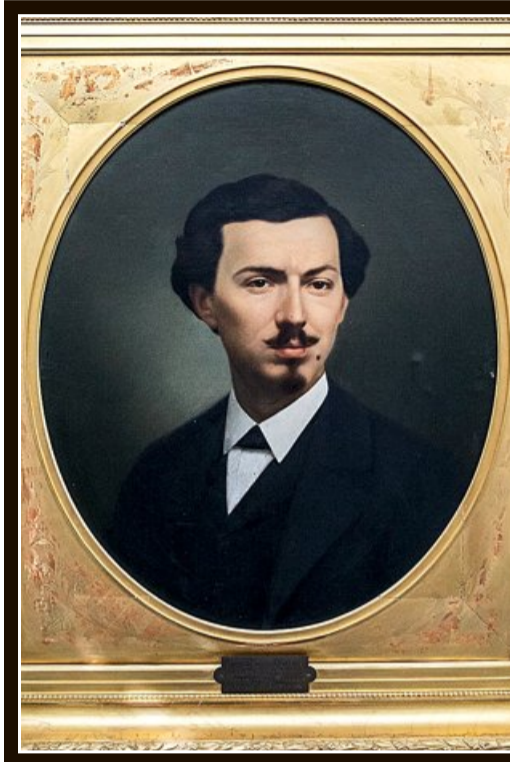


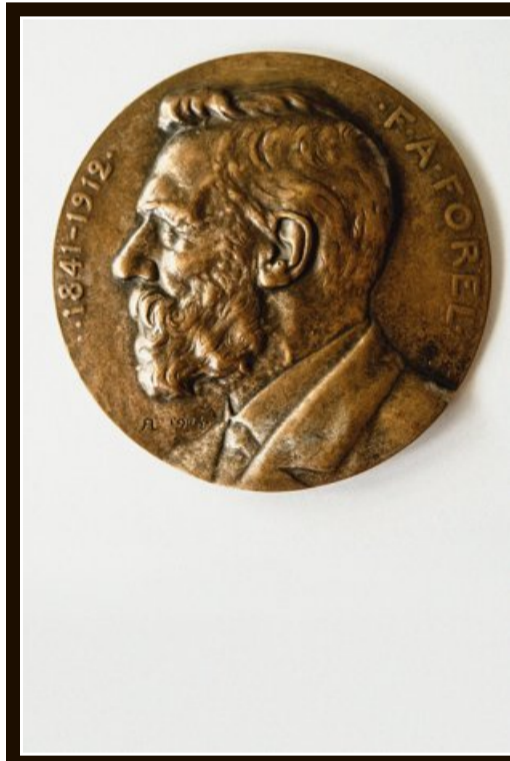
Tableau
Un portrait de Gabriel de Rumine, membre de la SVSN. La générosité de cet héritier d'une famille de la haute noblesse russe a permis de construire le palais qui porte son nom. Et aussi d'acquérir des blocs erratiques.



Microscope
Cet exemplaire et tout son jeu d'optique datent de 1901. C'est un des objets anciens désormais conservés par les Archives cantonales vaudoises.



Projecteur
Un ancien épidiroscope, soit un appareil de projection qui permet de reproduire des vues fixes par transparence. Encore un objet précieux de la SVSN.



Médaille
Le profil de François-Alphonse Forel. Ce savant vaudois était le cousin du myrmécologue Auguste Forel. Principalement limnologue, il fut un pionnier de l'étude des lacs.

La SVSN a «contribué à la naissance du mouvement de protection de la nature en préservant des blocs erratiques, vestiges de la dernière période glaciaire», poursuit le président. La SVSN en possède une dizaine, grâce au legs de 1,5 million de Gabriel de Rumine en 1871 à la ville de Lausanne, une donation qui permet aussi la construction du palais éponyme. «La société est encore à l'initiative de la Commission cantonale pour la protection de la nature qui prévoit sur différentes problématiques d'importance liées au pay-

sage et à la nature», souligne encore Vincent Sonny.

Quelques pépites

Ces archives, et notamment le fameux Bulletin, sont une mine de renseignements. Membre de la SVSN, Marc Ruchti s'est plongé dans ce trésor. Quelques pépites. «M. le prof. Renvier traite de l'adoption d'un langage scientifique universel, dont l'initiative a été prise par l'American Philosophical Society. Elle a nommé, en 1887, un comité chargé d'examiner la valeur

scientifique du Volapük.» «Les crânes du Tauredunum [Noville] étaient au nombre de 25; ils avaient été déposés momentanément et faute de place dans les combles du Musée zoologique, où quatorze d'entre eux furent stupidement détruits par des ouvriers travaillant à des réparations de voies téléphoniques, qui les utilisaient en guise de boules de jeu de quilles.» «À l'Assemblée générale du 21 mai 1902, M. le Dr R. Reiss parle de l'emploi de l'urine dans le développement de la plaque photographique.»

S'il y a eu jusqu'à 600 membres, la SVSN en compte actuellement 450. «Notre objectif est de nous rapprocher encore plus du public pour convaincre des passionnés de la nature et des sciences de nous rejoindre. Le dépôt de notre patrimoine aux Archives cantonales et donc la possibilité pour tout un chacun de le consulter vont dans ce sens», conclut le président.

Programme des activités du bicentenaire sous wp.unil.ch/svsn/200ans

Deux jeunes braqueurs écopent de 4 ans ferme

Justice

Les accusés invoquaient l'état de manque pour s'en être pris à deux stations-services en l'espace de quelques jours, à Lausanne en 2018

Le Tribunal correctionnel de Lausanne a rendu son verdict dans le procès des braqueurs de deux stations-services, qui en convoitaient une troisième dans la région. Ces deux ressortissants portugais âgés d'une vingtaine d'années ont écopé chacun de 4 ans de prison ferme, desquels seront déduits les 446 jours passés en détention avant le jugement. Le Ministère public avait requis des peines plus sévères, respectivement 6 et 5 ans et demi.

«Accros au crack à l'époque, les deux accusés plaident l'état de manque et la nécessité de trouver de l'argent»

La Cour a par ailleurs prononcé contre chacun une mesure d'expulsion de Suisse d'une durée de huit ans, sanction désormais incontournable - sauf circonstances exceptionnelles - pour des étrangers coupables notamment de brigandage.

Pour expliquer ces agressions, les deux accusés, accros au crack à l'époque, plaident l'état de manque et la nécessité de trouver de l'argent. Une expertise psychiatrique leur avait reconnu une diminution légère de responsabilité pénale.

En février 2018, ils s'en étaient d'abord pris, ensemble, le visage dissimulé par une capuche ou un casque, l'un muni d'un couteau de cuisine, à la caissière de la station-service de Mon-Repos.

Grâce à la vidéosurveillance
Neuf jours plus tard, ils attaquaient la station de Vidy selon le même mode opératoire. La première attaque leur avait rapporté 700 francs, la seconde 1150 francs. Les caissières n'étaient pas venues au procès pour témoigner des conséquences, pour elles, de ces attaques.

Le duo avait été arrêté quelques semaines plus tard grâce à l'analyse des images de vidéosurveillance. Le contenu des téléphones avait alors révélé qu'ils avaient opéré des repérages dans l'idée de braquer une troisième station-service.

G.-M.B.

Le POP a choisi Anaïs Timofte et Bernard Borel comme têtes de liste

Élections fédérales
Les deux populistes visent le Conseil des États. Et le Conseil national, aux côtés de 17 autres candidats

Le Parti ouvrier populaire (POP) est fin prêt pour les élections fédérales d'octobre. Devant la presse mercredi, il a présenté ses dix-neuf candidats pour le Conseil national. Dix hommes et neuf femmes venant des quatre coins du canton - mais surtout de Lausanne et de Renens, bastions du POP. Les deux têtes de liste briguent aussi un siège au Conseil des États. La politologue

Anaïs Timofte, qui s'est fait connaître cet hiver en faisant campagne pour succéder au ministre Pierre-Yves Maillard, fera équipe avec l'ex-député Bernard Borel, pédiatre à Aigle. Agés de 27 et 67 ans, ces deux candidats «dynamiques ont des profils différents et complémentaires», relève le parti.

Pour le National, des figures connues comme l'ex-municipal lausannois et député Marc Vuilleumier ou Véra Tchérémissinoff, très active auprès des Roms, côtoient de nouvelles têtes. Gymnaste membre du collectif Grève du Climat, Zakaria Dridi est le plus jeune candidat de la liste: il fêtera ses



Anaïs Timofte
Politologue, Lausanne

18 ans cet été. À l'heure d'évoquer le programme du POP, il a plaidé pour une «écologie populaire qui s'attaque aux vrais pollueurs: les multinationales. Elles sont 100 à être responsables de 71% des émissions mondiales de CO₂».

Sans surprise, le POP a mis l'AVS tout en haut de ses priorités, constatant «la faillite du système, dès lors que 20% des retraités ne tou-



Bernard Borel
Pédiatre FMH, Aigle

chent pas assez pour vivre dignement», dit Bernard Borel. À l'échelle suisse, le Parti suisse du travail (PST), dont le POP est la section vaudoise, prépare une initiative pour intégrer le deuxième pilier au premier. La politique de santé, les relations avec l'Union européenne et l'ubérisation néfaste de l'économie font partie des principales préoccupations des

candidats. «Une gauche qui ne se renie pas, progressiste, solidaire, anticapitaliste, doit revenir au parlement, pour qu'il change de majorité. Nous sommes une force de proposition», lance le secrétaire cantonal Christophe Grand.

Le PST, qui fête cette année ses 75 ans, présentera des listes dans au moins six cantons. Il dispose d'un siège au National grâce au Neuchâtelois Denis de la Reussille. Avec 19 sièges en jeu, Vaud représente l'une de ses meilleures chances d'en conquérir un autre. Pour cela, le POP mise sur le traditionnel apparentement des listes de gauche - PS et Verts compris - au sein

duquel il conclurait un sous-apparement avec Ensemble à Gauche, la coalition que les populistes ont quittée. «C'est dans l'intérêt de tous, car l'objectif est avant tout de décrocher un siège pour la gauche de la gauche», note Anaïs Timofte.

Éprouvé par des dissensions internes visant ses instances dirigeantes (nos éditions des 23 avril et 7 mai), le POP veut tourner la page: «Nous sommes unis, la candidature d'Anaïs Timofte au Conseil d'État a redynamisé le parti, beaucoup de membres sont motivés et la campagne démarre sous les meilleurs auspices», estime Christophe Grand. **V.M.A.**